

1.

La recherche d'une méthode



La claudication du philosophe est sa vertu.



« Éloge de la philosophie », *Éloge de la philosophie*, p. 61.

Idée



La reprise de la posture socratique pour définir la philosophie est un lieu commun qui permet à chaque philosophe de s'intégrer à la tradition. Elle se trouve ici renouvelée car elle éclaire en retour la démarche interrogative de Socrate en comparant l'ignorance du philosophe à une claudication. De même que celui qui boîtit à une difficulté à marcher qui lui fait prendre conscience de l'acte de marcher, le philosophe découvre la nature de l'acte expressif et de l'apparition du sens dans la parole par la difficulté qu'il a de s'exprimer.

Contexte

Cette leçon inaugurale remplit les deux fonctions de cet exercice académique. Merleau-Ponty se situe par rapport à ses devanciers dans cette institution dont Bergson dont il réinterprète les grands thèmes à la lumière de la relecture qu'il en fait à cette époque et qui nourriront les grands thèmes du *Visible et l'invisible*. Au-delà de cet aspect rhétorique, il propose sa propre définition de l'activité philosophique en la détachant de la simple défense de l'existentialisme qui était prédominante à la fin des années quarante.

Commentaire

Lorsque Merleau-Ponty publia *La structure du comportement* et la *Phénoménologie de la perception*, les premières analyses de cette nouvelle philosophie ont été déconcertées par son obstination à ne pas se laisser enfermer dans une thèse plutôt qu'une autre. Le premier ouvrage étant une critique de l'analyse du comportement d'après la théorie mécaniste, il pouvait suggérer que l'auteur était partisan d'un idéalisme pour lequel le vrai sens du comportement se dévoilait dans le point de vue à la première personne qui est celui de la subjectivité et

du monologue intérieur où s'exprime la pensée. Cette hypothèse est mise à mal à la lecture du second ouvrage qui démarque clairement la philosophie de l'existence d'une philosophie du sujet, la situant dans un perpétuel entre-deux entre le point de vue à la première personne et le point de vue à la troisième personne dans lequel on considère l'individu comme un objet, un corps objectif. Alphonse de Waehlens propose ainsi l'expression « philosophie de l'ambiguïté » pour nommer cette philosophie de l'existence, cette pensée où l'homme n'est jamais entièrement sujet, actif ou libre mais n'est pas seulement un objet, passif ou déterminé.

On peut se demander si cette ambiguïté est liée à la réalité que Merleau-Ponty tente de décrire ou si elle n'est qu'un défaut d'expression qui lui est imputable. Cette question est primordiale pour évaluer la rigueur de cette pensée qui ambitionne d'aller au-delà des oppositions classiques de la philosophie (l'opposition du réalisme et de l'idéalisme, de l'empirisme et de l'intellectualisme). Il y a bien une ambiguïté présente dans l'existence elle-même car toute activité du sujet n'est qu'une reprise d'un fond de passivité et toute passivité déchéance d'une activité. Parce que notre existence ne se situe jamais dans un seul de ces pôles, elle semble elle-même atteinte de claudication.

Ce jeu de miroir entre la description philosophique et ce mouvement de l'existence ne suffit pas pour comprendre toute la portée de cette vertu de la claudication. La philosophie de Merleau-Ponty est une philosophie de l'ambiguïté et le philosophe doit claudiquer afin de pouvoir penser adéquatement l'expression. La science, la religion, l'action elle-même ne sont possibles que si elles exercent ce pouvoir expressif dans le domaine qui leur est propre mais doivent accepter une part d'exprimé, un réservoir de significations déjà constitué qui devra être repris et enrichi. Au contraire, le philosophe cherche à se situer à la naissance du sens, il veut observer le processus expressif dans ce qu'il a de plus primordial. Pour cela, il faut une véritable ascèse philosophique pour déconstruire toutes les significations déjà établies. La dimension critique de la philosophie réside donc dans son refus d'accepter sans réserve ces significations instituées, sédimentées. Merleau-Ponty peut donc légitimement revendiquer la filiation socratique dont l'usage de l'ironie rejoint la claudication propre à ce philosophe de l'expression. Si la claudication, le bégaiement sont des vertus philosophiques, l'assu-

rance peut alors être son vice. Dès que la philosophie s'enferme dans une thèse, elle se fige, perd son détachement nécessaire et devient dogmatique. Merleau-Ponty retrouve ces deux mouvements dans la pensée dialectique moderne puisque cette pensée de la contradiction permet de suivre l'avènement du sens et son cheminement historique quand elle s'ouvre à la dimension créative de cette contradiction alors que la mauvaise dialectique devient une interprétation imposée au réel quand elle se fige en système.



Vocabulaire

La contingence: Opposée à la nécessité, la contingence n'est pas rapprochée de l'absurdité par Merleau-Ponty mais de la fragilité. Le sens et l'histoire sont contingents car ils peuvent sombrer dans le chaos à chaque instant.

Portée

Plus qu'un simple vœu de modestie, ce portrait du philosophe en boiteux montre le malentendu du front commun existentialiste qui a été partagé avec Sartre et Simone de Beauvoir à la fin des années quarante. Merleau-Ponty ne renie pas la notion d'engagement présente dans la philosophie de l'existence mais elle est moins pour lui la vertu du philosophe que le sort de tout homme. Au lieu d'assumer radicalement cet engagement existentiel comme le propose Sartre, il réintroduit un détachement nécessaire à l'interrogation philosophique, ce qui conduira à un désaccord de plus en plus manifeste sur la possibilité de juger dans l'urgence les événements contemporains.

La critique du point de vue intellectualiste

« L'univers de la perception ne serait pas assimilable à l'univers de la science. »

« Projet de travail sur la nature de la perception »,
Le primat de la perception, p. 13.

Idée



La perception n'est pas une connaissance confuse que la science compléterait et éclaircirait. En réalité, le perçu est irréductible à toute forme de connaissance discursive car cela le condamnerait à n'être qu'une connaissance du monde imparfaite par rapport à la science or c'est une relation au monde d'un autre ordre que celui de la connaissance et sur laquelle s'appuie en réalité la rationalité scientifique.

Contexte

Ce premier programme philosophique a, pour nous lecteur de l'œuvre intégrale de Merleau-Ponty, une valeur prophétique car chacun de ses ouvrages s'apparentent à un commentaire, un développement de ce texte fondateur. Alors que la philosophie française des années 30 était dominée par un intellectualisme qui prenait comme modèle la connaissance scientifique, Merleau-Ponty ouvre le chemin de sa philosophie en affirmant l'irréductibilité du vécu.

Commentaire

Il est toujours difficile d'interpréter un des premiers textes d'un auteur mort sans penser à toute l'œuvre qui a suivi ce jet initial. Une intuition n'est pas un système philosophique développé mais avant tout une voie à suivre, une exigence de questionnement et c'est cette exigence que nous retrouvons dans ce « Projet de travail sur la

nature de la perception » daté de 1933. Alors qu'il n'a que vingt-cinq ans, Merleau-Ponty formule telle une obsession l'exigence qui va le hanter jusqu'à sa mort, cette nécessité (même si lui-même ne parle que d'utilité) de « reprendre le problème de la perception ». Cette reprise n'est pas une réflexion philosophique abstraite mais va s'opérer par la confrontation entre la théorie philosophique de la perception dominante à son époque et les recherches psychologiques les plus modernes issues de la Gestalttheorie.

La théorie de la perception contre laquelle Merleau-Ponty va construire sa propre pensée est l'intellectualisme dont le plus grand représentant est Léon Brunschvicg et qui est issu du criticisme kantien. D'après cette théorie philosophique, tout acte de conscience est une connaissance. Ce parti pris conduit à dévaloriser la perception car la connaissance qu'elle contient ne peut être que moins précise et moins rigoureuse que la connaissance scientifique. La perception est donc un premier pas vers la science qu'il faudrait corriger et l'univers de la perception est identique à l'univers de la science. La seule différence résiderait, si on accepte cette position philosophique, dans le degré de connaissance que le sujet possède dans chaque cas car si la science est le modèle de toute connaissance et si la perception est elle-même une connaissance, nous sommes condamnés à la comparer à la science. Cette conséquence semble aussi vieille que la philosophie puisqu'on peut faire remonter à Platon cette dévalorisation de la perception au profit de la science et, contrairement à ce que leur opposition historique donne à penser, l'empirisme et l'intellectualisme partagent ces mêmes présupposés. L'empirisme va affirmer que la science se construit à partir de la perception alors que l'intellectualisme va commencer par se méfier de la perception. Dans les deux cas, la perception doit être dépassée vers la connaissance scientifique car ce qu'il y a de vrai en elle sera repris plus rigoureusement par la science.

La philosophie de l'existence que Merleau-Ponty va construire peu à peu durant les années trente et quarante n'est donc pas simplement une nouvelle interprétation de l'existence humaine mais aussi une nouvelle méthode philosophique. Elle consiste à affirmer l'irréductibilité du perçu, du vécu au connu et d'autant plus au connu scientifiquement. Cela permettra de décrire la perception pour elle-même sans présupposé et non pas comme une simple fonction dans la

structure de la connaissance scientifique. En affirmant que ce que nous apprend la perception ne se retrouvera pas entièrement dans la science, Merleau-Ponty redonne au perçu un caractère énigmatique qui doit à nouveau provoquer l'étonnement du philosophe alors que l'intellectualisme se précipite pour oublier ce qui se donne à penser dans la perception.



Vocabulaire

La perception : Plus qu'un concept, la perception est le moteur de la pensée de Merleau-Ponty puisque son analyse se poursuivra jusqu'aux œuvres ultimes. Pourtant, Merleau-Ponty ne se contente pas de se demander ce que signifie percevoir. Sa méfiance vis-à-vis du point de vue intellectualiste le conduit à se demander si le mot même de « perception » n'est pas trompeur puisqu'il conduit peu à peu à supposer un sujet qui perçoit et à isoler la perception des autres éléments de l'existence. Fidèle à son projet d'une description sans présupposé de l'existence humaine, Merleau-Ponty va progressivement privilégier les concepts de « vécu » ou d'« expérience » pour penser notre appartenance au monde et utiliser la notion de « visible » qui ne fait plus référence à l'acte psychologique d'un sujet.

Portée

Dans ce court projet de 1933, Merleau-Ponty se donne la même ambition que Heidegger et Bergson : libérer la philosophie du modèle scientifique dans lequel une interprétation réductrice de Kant l'avait enfermée. Il s'agit moins d'une thèse argumentée que d'une intuition qui lui permettra d'aborder les autres domaines de la philosophie, principalement l'art et la politique, à partir du problème de la vie perceptive. Cette libération est donc, du point de vue de la méthode, la condition nécessaire pour repenser totalement la philosophie et élargir l'analyse de la perception.

« L'analyse classique de la perception nivelle toute notre expérience sur le plan unique de ce qui est jugé, pour de bonnes raisons, comme étant en vérité. »

« Le primat de la perception et ses conséquences philosophiques », *Le primat de la perception*, p. 46.

Idée



En prenant la science comme idéal, comme norme pour penser la perception et l'ensemble du vécu, l'intellectualisme prend un point de vue réducteur sur notre expérience. Celle-ci est identifiée à une connaissance qui a la forme d'un jugement. Par conséquent, toute description de l'expérience par cette position philosophique introduit implicitement un jugement de valeur. L'expérience sera jugée, et le plus souvent dévalorisée, par le degré de vérité qu'elle contient.

Contexte

Cet exposé de Merleau-Ponty à la Société française de philosophie a lieu après la publication de sa seconde thèse, *La phénoménologie de la perception*, et en résume les acquis principaux. Il fait donc partie de l'ensemble des textes où Merleau-Ponty, Sartre et Simone de Beauvoir sont amenés à défendre leur philosophie de l'existence, front commun qui définira l'existentialisme. Cependant, contrairement aux autres textes surtout destinés au grand public cultivé, l'exposé de Merleau-Ponty s'adresse avant tout à des universitaires, c'est pourquoi il insistera plus sur le renouvellement de l'analyse de la perception que sur la conception de l'existence qui l'accompagne.

Commentaire

L'analyse classique à laquelle Merleau-Ponty fait ici référence est l'intellectualisme. Cette position philosophique identifie la perception à une connaissance et la décompose en deux éléments : la matière de